

# Moving Frontiers

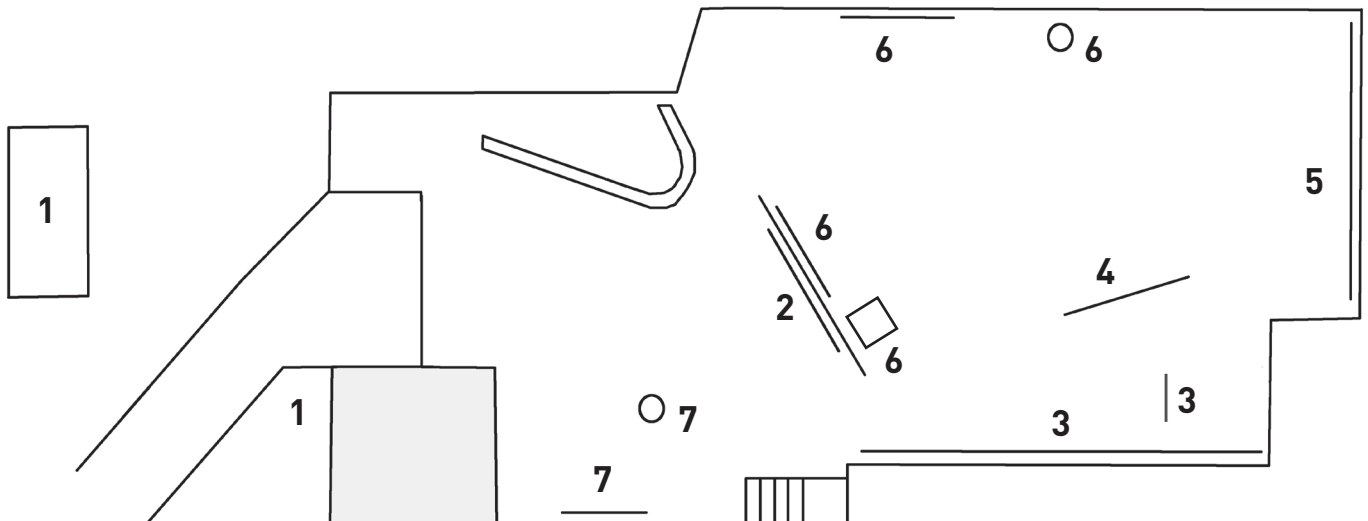
Do and undo / Faire et défaire

**28 octobre - 22 novembre 2017**

À l'ère de la fermeture des frontières, du tri par les grandes puissances des corps jugés dignes de les traverser, des mutilations et des meurtres commis quotidiennement par ces barrières érigées pour séparer les riches des pauvres, les civilisés des non-civilisés, à l'ère des replis identitaires et du métissage considéré comme un fléau, il est vital d'imaginer des mondes en mouvement. Les repenser, comme des champs s'ouvrant aux autres. Le déplacement nous oblige à défaire nos déterminismes, nos places assignées, nos manières de percevoir ce qui nous entoure, de produire. Non pas le déplacement en lui-même, mais le fait de se mettre en position d'être déplacé, fragile, en éveil. Suspendre nos codes de langage(s), de comportements, de représentations, de circulation, de pratique des espaces, de morales, de pouvoirs. C'est cette expérience qu'ont éprouvée les artistes de Moving Frontiers – Do and undo / Faire et défaire, venus de Bolivie, du Maroc, de France, de Chine et du Cameroun. Cette exposition collective se veut une façon tenue d'interroger la fluidité des frontières et la possibilité de produire, de réfléchir ensemble, de tenter d'autres choix. Et, finalement, d'arriver à vivre dignement.

**Sylvie Blocher, Antoine Idier, Hervé Yamguen, Hervé Youmbi,**  
commissaires de l'exposition

**Moving Frontiers – Do and undo / Faire et défaire** est une plateforme de recherche artistique initiée par l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy, en partenariat avec doual'art et le festival international d'art public SUD2017, en collaboration avec l'Institut des beaux-arts de l'Université de Douala à Nkongsamba et avec le Cercle Kapsiki. Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication (France), de l'Institut français du Cameroun à Douala, de la société BIC et de la Cité internationale des arts (France), et avec la participation du SATIC.



# PROGRAMME VERNISSAGE

## 19H20 P E R F O R M A N C E

Peuple érotique ! peuple exotique !

## 20H00 P E R F O R M A N C E

24 heures dans la vie d'un fauve

---

**1**

### **Syndicat Autonome de Transport des Indomptables du Cameroun (SATIC), représenté par Alfredo Coloma et Daniel Onguene**

« Le Syndicat Autonome de Transport des Indomptables du Cameroun (SATIC) a été fondé le lundi 2 octobre 2017 dans le quartier Akwa de la ville de Douala. Sa création répond à l'impérieuse nécessité d'améliorer le transport urbain camerounais, actuellement peu structuré et contrarié par divers problèmes. D'une part, il vise à revaloriser et dignifier le métier des transporteurs. De l'autre, à rendre un service de qualité aux usagers. »

**2**

### **Consulat Schengen**

**Jean-David Nkot**

**Assistants : Fabrice Ekandjoun Mbangue et Wanko Cubart**

« "Consulat Schengen" est un projet pictural qui interroge le problème de la mobilité des personnes, notamment celle de l'artiste, qui se voient refuser leur visa. "Consulat Schengen" invite également à questionner la banalité d'un objet et d'un geste, sans attrait, sans vie, qui revêtent pourtant un sens crucial quand ils déterminent le destin d'individus. Intermédiaires sans âme entre administrés et administrateurs, les tampons et le geste répété de leur application deviennent de véritables artéfacts de frontière. Témoins matériels des rapports inégaux, ils incarnent et symbolisent le pouvoir et la domination. Ces deux cachets ronds et rectangulaires surdimensionnés s'ancrent dans un environnement sonore harcelant et répétitif qui met l'accent sur le coup répété du tampon de refus frappé sur les documents administratifs. Changement d'échelle et rythme machinal, presque industriel, mettent en lumière ce déplacement du banal à l'aberration. »

**3**

### **Miso Douala, Boo Yang**

**Hua Yang**

**Assistant : Ernest Dizoumbe Oumarou**

« La peinture est habituellement considérée comme un medium de l'atelier, isolée et figée. Pourtant, à mon sens, elle peut interagir avec le monde qui l'entoure par ses propres langages, tels que la couleur, les formes ou le support. Le choix de ces langages est un engagement dans le monde, sensuel mais aussi politique. "Miso Douala" est le fruit de ma rencontre avec le contexte économique, culturel et politique de Douala : une offre limitée des couleurs à l'huile, l'omniprésence de l'acrylique

et l'absence de peinture à huile dans les travaux des jeunes artistes camerounais. Des palettes ne proposant souvent qu'un mélange de trois couleurs primaires, la présence du français et de l'anglais, et l'absence des langues locales dans l'écriture. Les containers français monumentaux et un bateau chinois sur un port où on voit pas le fleuve. L'interminable mur du port et sa couleur grise. J'avais envie de peindre le port, de peindre la couleur, mais surtout d'inscrire sur ce tableau le peuple local, invisible dans le paysage imposant ; cela commençait par l'apparition à l'écrit de leurs noms de familles et de leurs langues, transcrites phonétiquement.

Je me suis aussi intéressée à la musicalité des langues locales du Cameroun et j'ai trouvé dans les "O", "A", "M" et "N" une beauté et une proximité avec la langue chinoise. Mon nom de famille "Yang" signifie "la maison" dans la langue Moudang. "Boo Yang" signifie dans cette langue "Construisons la maison". Les quatre langues et les quatre couleurs dialoguent également avec la peinture "Miso Douala". »

## **4**

### **24 heures dans la vie d'un fauve**

**Cléopée Moser**

**Assistant : Josue Elong**

Performeurs : ALL SCHOOL, @ll One, Blackbarby, Queency, Mess, Aurélien, Khaleihd, Arianne, Cyrille, Machine, Yannick, Stive.

Avec l'aide de : Diesert Kingue, @ll One, ALL SCHOOL, Christo Becks, Le Tug, BC.

« "24 heures dans la vie d'un fauve" est une installation multimédia plongeant le spectateur dans une épopée contée qui suit la quête identitaire d'une enfant des villes. La journée est la métaphore d'un temps plus long, sans fin, d'un passage qui se prépare depuis des années, condensé dans le temps pour mettre en lumières les transitions, les dynamiques et les contradictions qui s'opèrent dans la construction de soi. Dans le court-métrage diffusé sur un écran en continu, le jeu d'acteurs est silencieux et s'exprime exclusivement par le langage du corps. Le processus de construction identitaire de l'héroïne se matérialise par plusieurs étapes fondamentales, de l'affirmation égoïste sur-jouée à l'épreuve de la transformation libératoire, en passant par le rejet, l'appropriation, le repentir, le doute et la natural synthesis. Le corps et l'être entier apparaissent comme une matière transformable, malléable, comme un matériau qu'on façonne jusqu'à atteindre la justesse, l'essence, la pertinence, le temps d'un instant. On devient soi-même une œuvre, l'œuvre d'un travail, d'une quête dans la matière, dans l'inconfort et la difficulté, nourris par nos désirs, nos envies, nos inspirations, nos espoirs, nos peurs et nos dégouts, guidés par l'intention de trouver une vérité dans l'être en symbiose entre le chaos du monde et l'individualité. La diffusion du film est inséré dans un décor du film, celui de la scène finale, qui annonce une continuité du récit dans l'espace d'exposition et suggère une suite du conte en temps réel, vécue. »

## **5**

### **Peuple érotique ! peuple exotique !**

**Soufiane Ababri**

**Assistante : Aurelie Djiena**

Chorégraphie : Soufiane Ababri et Tankoua Rodriguez.

Danseurs : Tankoua Rodriguez, Oyenguelek Suzanne Aurélie, Tagne Fokam Arnold, Mimane Ambolou Chirelle.

« Comment la puissance esthétique d'un fruit peut-elle mener à l'analyse d'un dysfonctionnement géopolitique? Comment un fruit absorbe-t-il autant d'insinuations et de pistes, toutes menant à l'héritage de la domination coloniale ? De l'ami y'a bon Banania, en passant par "la guenon mange

ta banane” adressé à Christian Taubira par la Manif pour tous, jusqu’aux méthodes esclavagistes encore exercées de nos jours par la PHP (Plantations du Haut-Penja) au Cameroun, la banane évoque violemment autre chose qu’un élément dans la composition d’une nature morte.

Dans “Peuple érotique ! peuple exotique !”, je surjoue les clichés empruntés à l’érotisme pour mettre à la surface ce que la Françafrique perpétue toujours et partout malgré l’indépendance des pays d’Afrique. »

## **6**

### **Jeux d’enfants**

**Badr El Hammami**

**Assistante : Louise Sombga**

« C’est en jouant, et peut-être uniquement quand il joue, que l’enfant est libre de se montrer créatif. Et c’est seulement en étant créatif que l’individu se découvre non seulement lui-même mais aussi en relation avec l’autre. “Jeux d’enfants” est un projet d’intervention dans l’école primaire New Bell Aviation groupe IV, à Douala : j’ai initié une démarche artistique autour de cette question du jeu d’enfants, en inventant, réactivant, dessinant, jouant des jeux pendant la récréation, dans la cour de l’école.

Merci aux élèves de l’école primaire New Bell Aviation groupe IV et à son directeur. Merci à Louise Sombga pour son aide précieuse. »

## **7**

### **Sans titre**

**Caroline Trucco**

**Assistant : Brice Bamy Jantou**

« Mes deux installations évoquent la guerre d’indépendance du Kamerun, sa mémoire occultée et la pérennité des valeurs de l’Union des populations du Cameroun (UPC), à la suite d’une enquête que j’ai menée à Douala au sujet des chants de résistance et des objets de protection ou croyances ritualisées utilisés contre la répression coloniale française.

D’une part, des pièces en bois à l’esthétique bamiléké, sculptés par des artisans à Fouban, rappellent un des foyers majeurs de l’UPC à l’Ouest du Cameroun. La découpe brute du matériau renvoie à un état de l’entre deux : une histoire balbutiante qui peine à éclore, une reconnaissance étouffée de l’action des indépendantistes et du crime colonial. Du son émerge de ces visages, cliquetis d’outils d’artisans qui perforent le bois et texte poétique s’entremêlent.

D’autre part, l’installation “Mbak” s’inspire d’un rituel Bassa qui a pour but de réconcilier les ancêtres et leurs descendants. Celui-ci a notamment été réalisé à Eséka sur la tombe d’Um Nyobe. Munie d’une radio portative, j’ai diffusé dans Eséka un chant de résistance Bassa datant des années 1970 et des habitants sont venus le réactiver sur la tombe. Une gerbe de Simgang, écorce de bois rouge aux vertus médicinales et mystiques utilisée par les résistants, a été déposée sur la pierre tombale du leader. Des drapeaux aux crabes noirs sur fond rouge ont été déposés dans la forêt du pays Bassa. La résistance continue et les consciences ouvertes des héritiers des deux bords s’unissent, héritant de l’affirmation d’Um Nyobe : “Nous ne confondons pas le peuple de France avec le colonialisme français”. »